



★ **Aimer Dieu et son prochain (Ex 20,1-17) : voilà des paroles d'alliance pour vivre sur terre en présence de Dieu et dans l'amitié avec les hommes. Jésus pousse cet amour jusqu'à la folie de la mort en croix, faisant de chacun d'entre nous son prochain ! (1Co 1,22-25) En son Fils Dieu vient faire sa demeure parmi nous et sa présence purifie tout ce qui a besoin de l'être (Jn 2,13-25). Aussi nous sommes invités à ouvrir nos cœurs à l'amour premier de Dieu. Dieu nous aime afin que nous l'aimions, afin que nous puissions vivre nos relations en son amour, en toute liberté. Notre capacité d'aimer doit être libérée par le Christ.**



## LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

### « On m'aimait beaucoup »

Thérèse a **une volonté de fer**, mêlée à beaucoup de fierté ; elle a pu s'y appuyer pour traverser des moments difficiles, se lancer dans la vie. Mais elle a aussi une grande sensibilité, et une non moins grande affectivité. Avec ses talents naturels de charme physique et intellectuel, elle sait s'attirer l'amitié, se mettre au centre. Elle l'exprime en évoquant son passage dans un couvent d'Augustines où elle est éduquée avec d'autres jeunes filles :

« Mon inquiétude était telle qu'au bout de huit jours, et peut-être moins, j'étais beaucoup plus contente que dans la maison de mon père. Toutes mes compagnes l'étaient de moi, car le Seigneur me faisait cette grâce; partout où j'étais, je satisfaisais tout le monde, on m'aimait donc beaucoup. » (V 2,8)

La coquetterie aidant, le **besoin de s'attirer de l'affection** va ainsi la poursuivre pendant de longues années sans qu'elle puisse arriver à prendre de la distance :

« Je considérais le bon plaisir de ma sensualité et ma vanité plutôt que ce qui convenait à mon âme. » (V 3,2)

Thérèse est comme nous : elle cherche le bonheur, elle cherche à plaire, à aimer.

## Apprendre à aimer

Dieu vient faire sa demeure parmi nous pour que nous fassions notre demeure en Lui. Ce faisant, il ne vient pas restreindre nos relations, mais leur donner sens et profondeur. En venant dans notre cœur, le Seigneur vient en fait libérer notre capacité d'aimer. Ce chemin de libération se fait progressivement. Comme pour Thérèse, nous avons à prendre de la distance avec nos passions captatrices pour découvrir l'amour véritable.

Il s'agit en compagnie de Jésus d'aller plus avant, sans renier nos besoins d'être aimé. L'enjeu est d'**apprendre à aimer l'autre pour lui-même**. Voilà la condition pour croître dans l'amour et laisser son cœur respirer aux dimensions de l'infini pour lequel il est fait. Cela comporte un long chemin de maturation affective ! En effet le monde nous attire et notre désir d'être aimés nous met parfois dans des situations délicates : il nous enchaîne plus qu'il ne nous libère. Thérèse a certes dû se faire violence pour corriger la relation d'amour avec son père. Mais il lui a fallu encore plus de temps pour connaître la libération de son cœur à un niveau plus profond, dans sa relation avec Dieu comme avec les hommes.

## Le besoin de plaire

Thérèse entre au monastère parce que Dieu l'y attire en profondeur, mais aussi avec des motivations qui peuvent laisser songeur. Comme elle l'écrit à propos de cette décision, elle est marquée par la peur de l'enfer (V 3,6). Il faut bien sûr replacer cette peur dans son contexte : la question du salut était souvent présentée de manière terrorisante avec un Dieu décrit comme un Juge intraitable. Ainsi Thérèse n'est pas tant tournée vers Dieu, que vers elle, vers sa propre peur. De plus, Thérèse ne se voit pas mère de famille comme la sienne.

Pourtant **si Thérèse a quitté le monde, le monde la rejoint avec ses soucis, ses joies et ses peines**. Beaucoup de personnes viennent au monastère de

l'Incarnation pour converser auprès d'elle. Dans toutes ces confidences son cœur maternel y trouve son compte. Avec les confidences elle retrouve toutes les joies et les peines du cœur humain, toute l'humanité. Elle peut ainsi consoler et être indirectement consolée. Cette consolation peut avoir sa part positive et cependant demande à être transformée. Une question nous est adressée, comme à Thérèse : pour quoi ou pour qui agissons-nous quand nous cherchons à faire le bien ?

Thérèse avait **une soif intense d'amitié** et peut être même de se trouver au centre de ces amitiés. La petite fille et la jeune femme aimée de son père a gardé en effet ce besoin d'être aimée, et aussi de plaire.

*« Sur notre chemin habitait un frère de mon père. Il voulut me garder chez lui quelques jours. La lecture de bons livres en castillan l'occupait uniquement, et son sujet de conversation était presque toujours Dieu et la vanité du monde. Il me demanda de lui faire la lecture, et bien que cela ne me plût point, je montrai le contraire; car j'ai toujours extrêmement aimé à faire plaisir aux gens, même lorsque cela m'ennuyait ; à tel point que ce qui eût été vertu en quelqu'un d'autre fut chez moi une grande faute, car cela m'incita souvent à manquer de prudence. »* (V 3,4)

Ce besoin de plaire va l'accompagner longtemps et l'orienter vers d'autres relations.

*« J'avais un très grand défaut qui me nuisit gravement; dès que je sentais que quelqu'un avait de l'inclination pour moi, s'il me plaisait, j'avais tant d'affection pour lui que ma mémoire lui demeurait fortement attachée ; sans intention d'offenser Dieu, j'étais pourtant heureuse de le voir, de penser à lui et aux bonnes choses que je voyais en lui. C'était si néfaste que mon âme en était tout égarée. Après avoir vu la grande beauté du Seigneur, personne, en comparaison, ne me sembla bien, ni digne de m'occuper.... Il me suffit de me rappeler un petit peu ce Seigneur pour retrouver ma liberté. »* (V 37,4-5)

Apparemment il n'y a rien de malhonnête en ces attachements. Et cependant cette tendance révèle une trace de dépendance affective. **Il est nécessaire que la guérison descende plus profondément dans le cœur de Thérèse pour qu'elle découvre un espace encore inconnu de liberté et de fécondité.** Ce sera

la grâce du chemin qui va s'ouvrir en elle au moyen de l'oraison : là va vivre et se déployer une profonde amitié avec le Christ.

## L'oraison élargit le cœur

D'abord c'est la découverte de l'oraison :

*« Je ne savais pas comment faire oraison ni comment me recueillir. Je me mis à rechercher les moments de solitude, à me confesser fréquemment, et à m'engager dans cette voie, avec (un) livre pour maître. Je tâchais autant que possible de vivre en gardant en moi la présence de Jésus-Christ, notre Bien et Seigneur, et c'était là mon mode d'oraison. » (V 4,7)*

Le Seigneur l'accompagne sur ce chemin pour l'encourager, car elle est un peu perdue dans son affectivité. Elle traverse vingt années déchirantes jusqu'à un moment décisif :

*« Mon âme donc, était déjà lasse, mais, malgré mon désir, mes misérables habitudes ne la laissaient pas en repos. Il arriva qu'un jour, en entrant dans l'oratoire, je vis une statue rangée là; on l'avait apportée pour une fête qu'on célèbre dans la maison. Elle représentait un Christ tout couvert de plaies, et elle inspirait tant de dévotion que sa vue me troubla toute, car elle représentait bien ce qu'il a souffert pour nous. J'éprouvais un tel regret d'avoir montré si peu de reconnaissance pour ses plaies que je crus que mon cœur se brisait et je me jetai devant lui en versant des torrents de larmes, le suppliant de me fortifier une fois pour toutes afin de ne plus l'offenser... » (V 9,1)*

Thérèse lit à la même époque la conversion de saint Augustin dans ses *Confessions*<sup>1</sup>. Après un long combat intérieur, Dieu rejoint Augustin au plus profond de son désarroi et ouvre son cœur. Thérèse se sent comprise et d'une façon indirecte, nous livre là son propre combat et son incapacité à le mener seule. Ce combat va pourtant durer encore. Face l'avis de personnes qui ne comprenaient pas son chemin, Thérèse va persévérer dans l'oraison (V 23,16-17). Comme pour St Augustin, il lui faudra l'intervention du Christ qui lui dit : *« Je ne veux plus que tu converses avec les hommes... » (V 24,5)*. Et c'est ce qui advient en effet : elle arrive enfin à prendre de la distance avec des relations encombrantes !

L'incapacité de Thérèse à s'arracher aux affections a été le creuset nécessaire de sa conversion radicale au

seul amour de Dieu. La parole définitive du Christ lui **communique une énergie nouvelle, indomptable**. « A partir de ce jour-là, j'eus le courage de tout quitter pour Dieu. ». (V 24,7-8) La Parole de Dieu réalise ce qu'elle dit : elle procure force et paix.

« Cela s'est bien réalisé, car jamais plus je n'ai pu fonder une amitié, ni recevoir des consolations, ni éprouver un amour particulièrement vif, qu'il ne s'agisse de personnes dont j'entends bien qu'elles aiment Dieu de cette façon et cherchent à le servir ; ce me fut impossible, et peu m'importe qu'il s'agisse de parents ou d'amis. » (V 24,6)

Très clairement, Thérèse attribue cette transformation affective à l'action de Dieu dans l'oraison :

« Le Seigneur m'a enseigné une manière d'oraison qui me fait avancer davantage, qui me détache beaucoup plus des choses de cette vie, me donne plus de courage et de liberté. » (Relation 2,2)

**Thérèse est devenue enfin libre pour aimer.** Il a fallu du temps pour qu'elle en arrive là et ce peut être une source de consolation pour nous et d'espérance en nos vies. En donnant notre cœur à Dieu, nous ne le perdons pas, mais nous le retrouvons transfiguré. C'est ce qu'illustre cette citation attribuée à St Augustin : « Dieu en faisant attendre, étend le désir ; en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir. Désirons donc, mes frères parce que nous devons être comblés.<sup>2</sup> » Qu'il nous soit donné cette semaine de comprendre cette vérité pour persévérer dans notre vie de prière.

**fr. Yannick Bonhomme (Lille)**

---

1 Saint Augustin, Confessions, livre VIII, ch. 12

2 Saint Augustin, 63e traité sur St Jean, ch.13, 31

# TÉMOIGNAGE : « JE NE L'AI PLUS JAMAIS LÂCHÉE »

« Dès l'enfance Dieu m'a attirée, mais je ne le connaissais alors pas autrement que par ce que l'Eglise me donnait de lui à travers les vies de saints, le catéchisme, la messe et la confession. J'aimais particulièrement les temps liturgiques des fêtes et solennités qui sortaient de l'ordinaire. Je savais que ma mère « pratiquait » l'oraison ; sa bibliothèque mettait à portée de ma curiosité les livres de ou sur sainte Thérèse d'Avila, le grand traité du Père Marie-Eugène au titre si attirant « *Je veux voir Dieu* ». Mais sincèrement le mot 'oraison' sentait alors pour moi la sacristie : une pratique réservée à des consacrés dans la vie sacerdotale, religieuse ou monastique, et à quelques personnes choisies, des adultes (âgés de préférence). Le mot 'oraison' était enveloppé d'une aura de profond mystère : j'avais beau lire la *Vie de Thérèse d'Avila* par M. Auclair, le *Chemin de la perfection*, ou la *Vida*, ce mot recouvrait une réalité dont je n'avais absolument aucune idée. Jusqu'au jour où, jeune mariée, j'ai fait une retraite de huit jours en silence. Le prédicateur nous invitait à donner le maximum d'heures à 'l'oraison', la prière silencieuse, sans nous inquiéter de rien puisque l'Esprit priait en nous. La grâce de la retraite a fait que j'ai ainsi découvert 'l'oraison', avec joie et surprise car je ne m'en croyais pas capable du tout, elle m'a saisie et je ne l'ai plus jamais lâchée. Ou dois-je dire qu'elle ne m'a plus jamais lâchée ? Puisque **c'est le Saint Esprit qui nous y tient.** »

PRIER CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE  
AVEC **THÉRÈSE D'AVILA**

**LUNDI 9 MARS**



Petits pas pour une vie au large

« Je supplie les âmes auxquelles Dieu a fait cette si grande grâce (du recueillement) de se connaître et de se défier d'elles-mêmes, afin de ne pas retourner aux marmites d'Égypte (l'ancien esclavage)... comme ce fut mon cas. » Vie 15,3

« Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. Oubliant le chemin parcouru, tendu de tout mon être, je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir. » Philippiens 3,13

## MARDI 10 MARS



Portrait de sainte Thérèse

« Avant de savoir m'aider moi-même, j'avais le très vif désir d'être utile aux autres : tentation très fréquente chez les commençants, mais qui, à moi, me réussit. » Vie 7,10

« Tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt mais celui d'autrui. »  
1 Corinthiens 10,23

## MERCREDI 11 MARS



Job raillé par sa femme (Georges de La Tour)

« On ne me jugeait pas si mal parce qu'on me voyait, toute jeune que j'étais, et en de nombreuses circonstances, m'isoler souvent pour prier, lire beaucoup, parler de Dieu, toujours prête à faire peindre son image en divers endroits, arranger mon oratoire de manière à susciter la dévotion, ne dire du mal de personne, et autres choses analogues qui avaient les apparences de la vertu; et dans ma vanité je savais m'estimer pour les choses que le monde juge dignes d'estime. » Vie 7,2

« Est-ce pour rien que Job aime Dieu ? »  
Job 1,9

## JEUDI 12 MARS

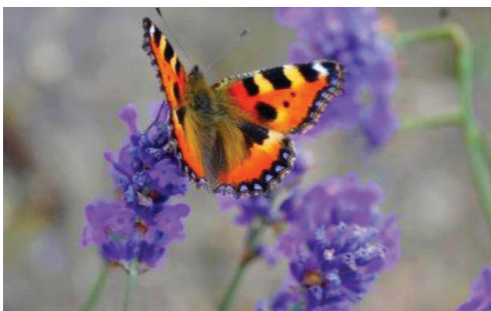


Vigile pascale au Carmel

*« Le Seigneur me dit : Hélas, ma fille, combien rares sont ceux qui m'aiment vraiment ! ... Sais-tu ce que c'est que m'aimer vraiment ? C'est comprendre que tout ce qui ne m'est pas agréable est vain. Tu verras ce que tu ne comprends pas pour le moment, aux progrès que fera ton âme. » Vie 40,1*

*« L'Esprit de vérité vous introduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il vous le dira... Lui me glorifiera. » Jean 16,13*

## VENDREDI 13 MARS



*« [Aux personnes avancées] il est aussi indifférent d'être aimées que de ne l'être pas... Aimer, c'est la passion d'agir pour qu'une âme aime Dieu et en soit aimée. Nul autre amour ne dure. » Chemin 6,7-9*

*« Attire-moi. Nous courrons. » Cantique des cantiques 1,4*

## SAMEDI 14 MARS



Statuette du Christ aux liens liée à la conversion de Thérèse

*« Il me resta le désir de la solitude, le goût des entretiens où l'on parle de Dieu...*

*Je me repentais si vivement d'avoir offensé Dieu... Les marques du respect et de l'amour de Dieu me vinrent avec l'oraison. » Vie 6,4*

*« A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »*

*Jean 6,68*